

Malheur à nous catholiques, si dans cet état de choses, nous allions nous endormir sous nos tentes ! C'est l'heure de sortir, de former nos rangs, de nous compter et de préparer nos armées.

Grâce à Dieu, nos frères dans la foi ne sont pas restés inactifs jusqu'à ce jour ; ils ont compris que c'était sur le terrain de la presse périodique que tout se décide aujourd'hui, et, sur ce terrain, ils ont pris des positions d'où l'ennemi sera combattu avec avantage. Toutefois, nos adversaires sont si nombreux et si actifs, leurs attaques sont si persévérantes et si acharnées, qu'il nous faudrait chaque jour déployer une énergie plus grande pour assurer la victoire. Prenons garde aussi aux embûches qu'on nous dresse ; tenons les rangs serrés, ne laissons aucun vide, aucun intervalle, par où l'ennemi puisse entrer dans nos lignes !—Et, ici, qu'on nous permette de nous expliquer avec franchise, notre pensée n'a rien de méprisant pour personne.

I. Constatons d'abord les travaux qui se font pour la défense de la foi.— On s'efforce de pénétrer tous les secrets de l'antique orient ; toutes les vérités primitives sont recueillies avec une pieuse ardeur dans les Kings, dans les Védas, dans le Zend-Avesta ; l'archéologie interroge avec patience toutes les inscriptions de l'Égypte, de la Perse, de l'Indoustan, etc., pour obtenir des renseignements nouveaux sur les religions antiques. L'influence politique, sociale, économique, artistique et littéraire du catholicisme est justifiée complètement par les hommes les plus distingués de notre époque ; toutes les sciences enfin, depuis la linguistique jusqu'à l'anatomie comparée et à la géologie, sont forcées chaque jour de déposer en faveur de notre symbole !—Sans doute, tout cela est éminemment utile. Nous applaudissons de toutes nos forces à ces recherches précieuses, qui viennent si à propos au secours de notre foi. C'est une sorte de préparation évangélique merveilleusement appropriée aux besoins de notre époque. Mais cela ne suffit pas. Bien que la science apologetique doive s'approprier, s'assimiler tous ces éléments nouveaux, ils ne pourront jamais constituer sa base. Cette base, elle a été posée depuis longtemps par nos vieux apologistes, et rien ne saurait remplacer ses larges et profonds assises. Or, malheureusement elle est aujourd'hui oubliée, ensevelie dans l'ombre, et si bien cachée par les matériaux de fraîche date, que les laïcs, même les plus sérieux, ignorent généralement son existence. Qui étudie, je ne dirai pas Origène, Clément d'Alexandrie ou Eusèbe, mais du moins les traités plus récents de Grotius, de Huet, d'Abbadie, de Leland, de Lardner, de Baltus, de Bergier, de Bulet, etc. ? C'est à peine si Grégoire, grâce à sa forme légère et piquante, compte encore ça et là quelques rares lecteurs.

Certes, c'est là un mal, et un grand mal ; si tant d'esprits élevés se contentent aujourd'hui d'une admiration stérile pour le christianisme, c'est peut-être à cela qu'il faut s'en prendre. On ne leur parle guère que de la valeur esthétique, économique ou scientifique de notre religion ; ils ont cru naturellement qu'elle n'avait pas d'autres titres, et peu à peu ils en sont venus à la considérer comme un beau poème, une cathédrale sublime, un système grandiose, et rien de plus. Ils avoueraient sans peine que le christianisme a été un immense progrès, l'Église catholique une institution providentielle, la domination temporelle des papes un droit saint et sacré, ils s'inclinent devant la croix, symbole d'égalité, de fraternité, de réhabilitation universelle ; mais